Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Métropole (remplacement)

Une musique qui transporte dans un souvenir, En quoi la littérature et les arts aident-ils les êtres humains à mieux se comprendre ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Une musique qui transporte dans un souvenir *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** d'une expérience personnelle (réelle ou inventée), qui contient un souvenir. Il y a donc deux moments à construire : la scène où tu entends la musique, puis le souvenir qu'elle fait revivre, avant le retour au présent.
- **Point de vue et temps imposés :** la **1re personne** et les **temps du passé**. Choisis un système et tiens-le : passé simple (ou passé composé) pour les actions de premier plan, imparfait pour les descriptions et les sentiments, plus-que-parfait pour ce qui s'est passé avant (« Mon grand-père était mort deux ans plus tôt »). Le présent n'est possible que dans une phrase de bilan finale.
- **Contrainte principale :** insister sur les **sensations** (la musique elle-même, mais aussi les odeurs, les couleurs, le toucher, les goûts du souvenir) et sur les **sentiments** (surprise, nostalgie, joie, tristesse, apaisement). C'est ce qui sera le plus valorisé.
- **Lien avec le texte de Semprun :** comme *La Paloma* pour le narrateur, la musique fait surgir l'enfance d'un seul coup, avec ses images et sa nostalgie. Tu peux t'en inspirer (une mélodie entendue par hasard, un trouble physique), sans recopier la scène de guerre.
- **Hors-sujets à éviter :** un récit au présent ou à la 3e personne ; un souvenir raconté sans que la musique joue un vrai rôle déclencheur ; une simple liste de chansons préférées ; un texte sans émotions, qui se contente d'enchaîner des faits. Attention à l'anonymat : ne donne ni ton nom ni celui de ton collège.

2. Plan / brouillon

- Situation de départ : un jour de pluie, dans un couloir de métro, retour d'entraînement, fatigue.
- L'élément déclencheur : un accordéoniste joue *La Mer* de Charles Trenet ; arrêt net, trouble physique.
- Le souvenir : la voiture du grand-père sur la route de la plage, puis la plage (sons, odeurs, toucher, goût).
- Retour au présent : la boule dans la gorge, le grand-père disparu.
- Sentiments mêlés (tristesse et douceur), geste envers le musicien ; bilan sur le pouvoir de la musique.

3. Rédaction modèle

> Ce samedi-là, à la fin du mois de novembre, la pluie n'avait pas cessé depuis le matin. Je revenais de mon entraînement de basket, trempé et fatigué, et je n'avais qu'une hâte : rentrer chez moi. Dans le couloir du métro, la foule avançait sans un regard, les épaules rentrées sous les capuches. L'air sentait le métal chaud et les vêtements mouillés.
>
> Soudain, au pied d'un escalier, j'entendis un accordéon. Un vieil homme, assis sur un pliant, jouait les premières notes d'une mélodie que je reconnus aussitôt : *La Mer*, de Charles Trenet. Je m'arrêtai net. Les gens me bousculaient, quelqu'un grogna derrière moi, mais je ne bougeais plus. Mon cœur s'était mis à battre plus vite, et un frisson me parcourut la nuque.
>
> En un instant, le couloir gris disparut. J'avais de nouveau sept ans, et j'étais assis à l'arrière de la vieille voiture bleue de mon grand-père, sur la route de la plage. Les vitres étaient baissées ; l'air tiède entrait par bouffées, chargé d'une odeur de pins et de sel. Mon grand-père tenait le volant d'une main et battait la

> mesure de l'autre sur la portière. Il chantait à tue-tête, faux, mais avec tant de joie que ma grand-mère finissait toujours par rire et par chanter avec lui. Moi, je ne connaissais pas les paroles ; je criais seulement « la mer, la mer », la tête à la fenêtre, le vent plein les yeux.
>
> Je revoyais tout avec une précision étonnante : le sable brûlant sous mes pieds nus, le goût salé des vagues qui me fouettaient le visage, la crème solaire qui me collait aux doigts, et surtout la grande main rugueuse de mon grand-père, qui serrait la mienne quand nous entrions dans l'eau froide. Je me sentais alors invincible, protégé de tout. Le soir, sur la terrasse, il sifflotait encore la même chanson en épluchant les pêches du dessert, et je m'endormais en l'écoutant.
>
> L'accordéon ralentit sur les dernières notes, et le souvenir se déchira comme un rideau. Le couloir revint, avec sa lumière blafarde et son odeur de pluie. Je sentis alors une boule se former dans ma gorge. Mon grand-père était mort deux ans plus tôt, et je n'avais plus jamais entendu cette chanson depuis son enterrement. J'avais cru l'avoir oubliée ; en réalité, elle dormait quelque part en moi, intacte, avec sa voix à l'intérieur.
>
> Mes yeux me piquaient, mais ce n'était pas seulement de la tristesse. J'éprouvais aussi une étrange douceur, comme si, pendant trois minutes, il était revenu s'asseoir à côté de moi. Je m'approchai du musicien et déposai dans son étui les quelques pièces qui me restaient. Il leva la tête et me sourit, sans savoir qu'il venait de me rendre, pour un instant, l'été de mes sept ans.
>
> Ce soir-là, en rentrant, je cherchai la chanson et l'écoutai trois fois de suite, les yeux fermés. Depuis, je sais qu'une musique garde un souvenir mieux qu'une photographie : elle ne se contente pas de le montrer, elle le fait revivre.

> 💡 **Astuce.** Pour bien marquer le passage dans le souvenir, utilise une phrase de transition nette (« En un instant, le couloir gris disparut ») et un retour tout aussi net (« le souvenir se déchira comme un rideau »). Entre les deux, fais travailler les cinq sens : c'est exactement ce que demande la consigne, et le correcteur les repère facilement.

> ⚠ **Piège.** Le mélange des temps est la faute la plus fréquente sur ce sujet : on commence au passé et on glisse au présent au moment du souvenir. Relis-toi en vérifiant chaque verbe. Attention aussi aux terminaisons du passé simple à la 1re personne : « je m'arrêtai », « j'entendis », sans -s pour les verbes en -er.

Sujet de réflexion – En quoi la littérature et les arts aident-ils les êtres humains à mieux se comprendre ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « En quoi la littérature et les arts permettent-ils aux êtres humains de mieux se comprendre ? » La tournure « en quoi » ne demande pas de répondre par oui ou par non : elle tient pour acquis que les œuvres aident à se comprendre et demande d'expliquer **comment**, de quelles manières. Une partie « contre » n'est donc pas attendue ; une nuance en conclusion suffit.
- **Mots-clés :** « la littérature et les arts » (romans, poésie, journal, bande dessinée, peinture, cinéma, musique : il faut varier) ; « les êtres humains » (tous, au-delà des frontières et des époques) ; « **se comprendre** », qui a deux sens à exploiter : se comprendre **soi-même** (mettre des mots sur ce que l'on ressent) et se comprendre **les uns les autres** (comprendre autrui, même très différent ou ennemi) ; « mieux » (les œuvres améliorent une compréhension qui reste difficile).
- **Forme :** un texte argumenté avec introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes, connecteurs logiques, conclusion. La consigne exige des **exemples littéraires et artistiques précis** : titre, auteur, personnage ou scène.
- **Lien avec le sujet :** le texte de Semprun est un excellent exemple d'entrée : une chanson fait voir dans l'ennemi un être humain. La photographie de soldats ennemis qui fraternisent peut aussi servir.

- **Hors-sujets à éviter :** expliquer que la littérature sert à se distraire ou à apprendre l'orthographe ; faire une liste d'œuvres sans montrer ce qu'elles font comprendre ; ne traiter que l'un des deux sens de « se comprendre » ; raconter une anecdote personnelle sans argument.

2. Plan / brouillon

- I. Les œuvres aident chacun à se comprendre lui-même (Hugo, « Demain, dès l'aube » ; le *Journal* d'Anne Frank).
- II. Elles font entrer dans la vie et le point de vue des autres (*Wonder* de R. J. Palacio ; *Maus* d'Art Spiegelman).
- III. Elles rapprochent des hommes que tout sépare, même des ennemis (*Le Silence de la mer* de Vercors ; le film *Joyeux Noël* ; *Guernica* de Picasso).

3. Rédaction modèle

> Dans *L'Écriture ou la Vie*, Jorge Semprun raconte qu'en 1943, jeune résistant, il s'est trouvé incapable de tirer sur un soldat allemand qui chantait *La Paloma* : cette chanson de son enfance lui avait soudain fait voir dans l'ennemi un être humain. Cet épisode montre le pouvoir étonnant des œuvres. En quoi la littérature et les arts permettent-ils aux êtres humains de mieux se comprendre ? Nous verrons qu'ils aident d'abord chacun à se comprendre lui-même, qu'ils nous font ensuite entrer dans la vie des autres, et qu'ils peuvent enfin rapprocher des hommes que tout semblait séparer.
>
> Tout d'abord, les œuvres nous aident à comprendre ce que nous ressentons nous-mêmes. Nos émotions sont souvent confuses, et nous ne savons pas toujours les nommer ; les écrivains et les artistes mettent des mots, des images ou des notes sur elles. Dans « Demain, dès l'aube », Victor Hugo évoque sa marche vers la tombe de sa fille Léopoldine, morte noyée en 1843. Un lecteur qui a perdu un proche y retrouve sa propre douleur et comprend mieux ce qu'il vit : il se sent moins seul. L'écriture elle-même aide à se connaître. Cachée à Amsterdam pendant l'occupation nazie, Anne Frank confie à son journal ses colères, ses peurs et ses disputes avec sa mère ; en écrivant, elle apprend à voir clair en elle. Aujourd'hui encore, beaucoup d'adolescents se reconnaissent dans ses doutes.
>
> Ensuite, la littérature et les arts nous permettent de comprendre les autres, en nous faisant voir le monde avec leurs yeux. Dans *Wonder*, R. J. Palacio raconte l'entrée au collège d'Auggie, un garçon au visage déformé par une maladie. Le roman donne tour à tour la parole à Auggie, à sa sœur Via et à ses camarades : le lecteur comprend à la fois la souffrance du héros face aux regards et la gêne de ceux qui l'entourent. De même, dans la bande dessinée *Maus*, Art Spiegelman recueille le témoignage de son père, Vladek, rescapé d'Auschwitz. Le lecteur mesure l'horreur de la Shoah, mais aussi les blessures qu'elle a laissées chez un homme devenu un père difficile. Aucun livre d'histoire ne fait ressentir cela de la même façon.
>
> Enfin, les œuvres peuvent rapprocher des êtres humains que tout oppose, même en temps de guerre. Dans *Le Silence de la mer*, publié clandestinement en 1942, Vercors montre un officier allemand, Werner von Ebrennac, logé chez un vieil homme et sa nièce qui lui opposent leur silence. Parce qu'il aime la littérature et la musique françaises, une étrange compréhension naît peu à peu entre eux, sans effacer l'occupation. Le film *Joyeux Noël* de Christian Carion raconte la trêve de Noël 1914 : un ténor allemand chante dans la tranchée, un soldat écossais l'accompagne à la cornemuse, et les ennemis sortent pour se serrer la main. Enfin, *Guernica* de Picasso fait comprendre à tous, quelle que soit leur langue, l'horreur du bombardement d'une ville en 1937 : l'art est un langage universel.
>
> En conclusion, la littérature et les arts sont à la fois un miroir, qui nous aide à nous comprendre nous-mêmes, une fenêtre ouverte sur la vie des autres, et parfois un pont entre des ennemis. Encore faut-il accepter de lire et de regarder avec attention, pour reconnaître, comme Semprun devant le jeune soldat, un être humain en celui qui semblait si différent.

> 💡 **Astuce.** Exploite les deux sens de « se comprendre » : se comprendre soi-même et se comprendre les uns les autres. Ce double sens te donne directement deux parties, et le correcteur valorise une copie qui a repéré la richesse de la question. Varie aussi les arts : au moins un livre, une œuvre visuelle (peinture, bande dessinée, film) et, si possible, une musique.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 10 à 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon (sans tout rédiger), environ 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, la consigne est courte mais exigeante : 1re personne, temps du passé, sensations et sentiments. Le texte de Semprun te montre la voie : une mélodie entendue par hasard, un trouble physique, puis l'enfance qui revient d'un coup. Veille à ce que la musique déclenche vraiment le souvenir, et à ne pas glisser vers le présent en racontant ce souvenir.

Pour le sujet de réflexion, « en quoi » demande d'expliquer comment les œuvres aident à se comprendre, pas de débattre pour ou contre. Prépare au brouillon trois ou quatre exemples précis (titre, auteur, scène) venus d'arts différents avant de rédiger ; dans les deux sujets, vise environ deux pages, en paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).